

Introduction

Vers une phénoménologie du chez-soi ...

Gilles Barbey

Département d'architecture

Ecole polytechnique fédérale

12, avenue de l'Eglise-Anglaise

CH-1001 Lausanne

Suisse

Il est vrai qu'un symposium¹ intitulé "Aspects phénoménologiques du chez-soi" ne pouvait être autre chose que la mise en commun des expériences acquises et des priorités accordées en fonction de la trajectoire individuelle suivie. Une conscience partagée de la dimension souvent réductrice des recherches empiriques traditionnelles fait ressentir à chacun le besoin de saisir à un niveau plus profond la nature des liens affectifs que l'homme tisse avec son logis. Si l'obstacle central qui guette les phénoménologues réside bien dans le dépassement des acquis théoriques afin de leur trouver une forme d'utilité, il ne faut pas pour autant perdre de vue le prix de l'expérience individuelle, telle qu'elle s'exprime par exemple dans la page d'un journal intime. L'occasion qui est donnée d'entreprendre à plusieurs une première exploration du sens et de la portée des attaches domestiques conduit à dresser une ébauche générale de la question, qui est l'objet du présent cahier.

Il apparaît ainsi qu'il ne faut pas tendre vers une connaissance systématique d'un domaine de recherche obligatoirement diffus, mais plutôt identifier les formes d'enchaînement des phénomènes ayant trait à la sphère domestique, ainsi que déceler les effets de congruence ou d'étayage des thèses formulées individuellement. Les thèmes communs de préoccupation sont en nombre limité et font l'objet d'un assentiment de principe. Par ailleurs, la méfiance vis-à-vis de toute forme de positivisme et de schématisation alimente la conviction de l'importance qu'il convient d'accorder au détail et à la nuance qui, suivant une démarche différente, passeraient pour secondaires, voire négligeables. Par ailleurs, le retour permanent à des options élémentaires souligne bien le sens d'une réflexion existentielle qui, comme le suggère le thème de cette conférence, implique un constant retournement du présent vers le passé et l'avenir.

Les significations inhérentes au "chez-soi" véhiculent notamment l'image de soi et des siens (Sauzet), des références aux notions d'identité et d'ipséité (Villela-Petit), la conjonction d'un espace propre et d'un temps paradoxal (Amphoux & Mondada), le poids de l'effort associé à la perpétuelle reconquête domestique (Graumann) ou encore la

¹ Symposium qui s'est déroulé le 7 juillet 1988 à Delft, en Hollande, durant la 10ème conférence de l'IASP (Association internationale pour l'étude des relations entre comportement humain et environnement physique). Les contributions des participants ont été partiellement publiées dans les actes de la conférence: VAN HOOGDALEM, H., PRAK, N., VAN DER VOORDT, T., van WEGEN, H. (Eds.) (1988), "Looking back to the future / Se retourner vers l'avenir", Vol. II: Symposia and Papers (Delft University Press, Delft). Les communications ont été revues par leurs auteurs pour cette publication.

préservation d'une zone de secret (Korosec-Sefarty & Condello). La complexité d'une telle lecture témoigne à l'évidence du caractère inépuisable de la relation à son logis propre, qui mérite d'être constamment réévaluée et redéfinie.

La constitution du chez-soi nous semble être un chapitre particulier de la problématique du *lieu*, qui a été abordée entre autres en fonction de son identité (place identity). Le chez-soi est donc un endroit pénétré de significations, parmi lesquelles l'affirmation de la personnalité et du statut social est centrale. L'exemple des correspondances intimes d'écrivains - celle de R.M. Rilke, par exemple - attribue au logis un rôle de microcosme ou de lieu-symbole-de-tous-les-lieux, ordonné en fonction des épisodes de la journée, sans cesser d'être la personnification de l'œuvre littéraire. C'est aussi le siège du souvenir, où le passé est évoqué avec indulgence et nostalgie. Le chez-soi est encore un espace d'ubiquité et de dialogue avec des partenaires réels et fictifs, bienveillants et indispensables. Cette conscience toute particulière de l'habiter en un lieu largement approprié semble bien correspondre à la dimension du "surhabiter", suggérée par M. Sauzat, et qui serait comme l'exacerbation de l'appartenance à un domicile élu.

L'observation des modalités d'investissement du chez-soi apparaît fondamentale pour diagnostiquer la part de l'intemporel. Les mythes associés au logis cherchent à instaurer un temps qui dure et qui rassure l'homme face à la fuite inexorable du temps. Les mythes de l'éternel retour et du centre du monde reflètent cette suspension du temps en un lieu connu, le logis. L'exaltation de la dimension cosmique du chez-soi permet d'en sacrifier l'importance selon une morale qui donne en exemple la sédentarité et la sobriété. L'histoire sociale du logement démontre bien l'urgence qui consistait à enraciner les ménages à leur vie domestique, aux lendemains des révolutions industrielles venues déclencher des déferlements considérables de population dans les villes aux propriétés réputées maléfiques.

L'aperçu kaléidoscopique obtenu de la relation au chez-soi peut faire penser que tout a déjà été dit à ce propos, mais que parallèlement ce faisceau de certitudes ne rend pas plus aisés l'effort de recherche. C'est assez dire combien le domaine du "home" est par nature incommensurable et inépuisable. L'analyse phénoménologique, qui permet, mieux que toute autre, d'approcher le non-dit et l'implicite contribue à retracer l'expérience d'un lieu sous la forme d'un récit de vie ou de l'observation sensible.

A un degré plus opérationnel encore, la mise à l'épreuve de la *relation vécue à l'espace et au temps* entre les quatre murs du logis peut contribuer à informer le projet d'architecture, en faisant à la fois apparaître les traces de sédimentation des pratiques quotidiennes et en redonnant une place à la pensée symbolique.

Dans une première invitation adressée aux participants au symposium, nous réduisions à ces quelques questions notre interrogation sur la relation au monde domestique.

- Comment envisager en profondeur le rapport affectif au chez-soi et quels retentissements le cadre familial du logis exerce-t-il sur nous?
- Quelle forme de réalisation personnelle nous offre la pratique du domicile et comment nous investissons-nous en permanence entre nos murs?
- Quels rôles attribuons-nous à notre cadre de vie et quelle est la portée d'universalité des attaches au chez-soi?

Ces questions nous semblaient sous-entendre un accord préalable sur les postulats suivants:

- L'attachement au logis est conditionné par la reconnaissance satisfait d'une sorte de partenaire avec lequel coexister. Espace d'ubiquité, le logis accueille les relations d'affectivité, pour autant qu'elles soient positives et valorisantes.
- Le chez-soi est un espace totalisant, le seul qui parvienne à articuler simultanément les lieux et épisodes de la vie. L'investissement domiciliaire est par essence "cosmogonique", par conséquent apte à concilier le proche et l'infini, l'instantané et l'éternel.
- La relation intime au chez-soi demande à être continuellement réaffirmée, c'est-à-dire repensée et réélaborée. Les images de préférence du chez-soi sont souvent des métaphores - comme la forêt ou la prison - destinées à conjurer l'éphémère et à appeler de leurs voeux l'éternité, sans se départir pour autant du sens de la familiarité.

Ces interrogations et propositions sont bien loin d'épuiser la connaissance phénoménologique du chez-soi. Le constat bien lacunaire que nous faisons s'enrichit par contre des observations d'Anne Buttiner, géographe, qui élargit notre vision à la philosophie et à l'histoire des sciences.

Illustrations: Prise en compte de la dimension vécue dans le projet d'architecture

Sous le Second Empire français déjà, des coupes "anatomiques" dessinées sur les maisons de rapport permettaient non seulement d'en visualiser les dispositions architecturales, mais encore d'en montrer les scènes intérieures qui se déroulaient parallèlement dans les différentes pièces du même bâtiment.

Ce procédé fort suggestif a semblé adéquat pour rendre compte du *vécu de l'espace* à l'échelle de la maison d'habitation collective. Des fragments de chambres photographiés dans des circonstances effectives d'occupation par leurs propres habitants sont insérés dans le dessin figurant à l'échelle 1 à 10 la coupe transversale de l'édifice. La dimension "expérientielle" et phénoménologique de l'habiter apparaît ainsi à l'évidence, offrant une référence plus tangible au projet d'architecture, qui perd du même coup son caractère ordinairement schématique.

Le travail en coupe anatomique demande toutefois à être complété et prolongé par une analyse des dispositions intérieures en plan, coupe longitudinale et élévation, de manière à permettre de saisir avec une plus grande précision la configuration spatiale intérieure en fonction d'un scénario admis de la vie domestique. Ce processus graphique gagne à être accompagné de textes et citations littéraires, voire de témoignages d'habitants récoltés lors d'interviews, qui viennent connoter la dimension de l'expérience vécue au contact des espaces habités.

Fig. 1 Coupe d'une maison parisienne, 1-1-1845. "Etages du monde parisien". Composition de Bertall lithographiée par Lavielle pour "Le Diable à Paris" publié chez Hetzel, et reprise dans "L'Illustration" no du 11-1-1845 (p. 293). Phot. (Catalogue de l'exposition "Le Parisien chez lui au 19^e s.", "1814-1914" Archives Nationales. Hôtel de Rohan, 1977).

Section of a Parisian house, 1-1-1845, "Floors in the Parisian World". Composition by Bertall, lithography by Lavielle for "Le Diable à Paris", published by Hetzel and reproduced in "L'Illustration", 11-1-1845 (p. 293). Phot. (Catalogue of the exhibition "Le Parisien chez lui au 19^e s.", "1814-1914", National Archives, Hôtel de Rohan, 1977).

